

— 130 —

## CLOAREC SIMON

## I

— O va mamm gèz, d'in-me lavaret

Penez ober 'wit gonid Jannet,

Aou !

Penez ober 'wit gonid Jannet ?

— Mont doc'h-tu d'ar foar da Bichérel,

Ha lacad eun dillad dimezel. — Aou !

Hac, en distro ac'hanc d'ar gèr,

Mont da c'houlen lojéis en kèr. — Aou !

## II

— Deiz mad ha levenès d'ec'h a làran !

Lojet vefen eun nozvez aman ? — Aou !

— Ia. Diskennit ha deuit en ti ;

Laket vò ho marc'h er marchossi. — Aou !

Laket vò lo marc'h er marchossi :

Kerc'h ha foenn hen devo da zibri. — Aou !

Kerc'h ha foenn hen devo da zibri,

Ha c'hui renco coania ganemp-ni. — Aou !

— Me n'on 'wit dibri nac eva mon,

Nann, gant ar glac'har 'zo em c'halon. — Aou !

Nann, gant ar glac'har 'zo em c'halon,

'Sonjal renkin cousked va c'hunon. — Aou !

— Tawit, dimezell, na oelit ket.

Ewit ho c'hunon na gousqfet ket. — Aou !

Ewit ho c'hunon na gousqfet ket.

Nimp ho lakeñ gant hon merc'h Jannet. — Aou !

— 131 —

## LE CLERC SIMON

—

I

— O ma mère chérie, dites-moi,  
Comment faire pour gagner Jeannette ?

Aou !

Comment faire pour gagner Jeannette ?

— Aller tout de suite à la foire à Pichérel(?)  
Et passer un vêtement de demoiselle. — Aou !

Et, quand vous reviendrez de là à la maison,  
Aller demander à loger en ville. — Aou !

II

— Bonjour et joie je vous dis !  
Pourrai-je être logé une nuit ici ? — Aou !

— Oui, mettez pied à terre, et venez en la maison ;  
On mettra votre cheval à l'écurie. — Aou !

On mettra votre cheval à l'écurie ;  
Avoine et foin il aura à manger. — Aou !

Avoine et foin il aura à manger,  
Et, quant à vous, vous souperiez avec nous. — Aou !

— Je ne puis rien manger, ni rien boire,  
Non, tant j'ai de chagrin au cœur ; — Aou !

Non, tant j'ai de chagrin au cœur,  
De penser qu'il faudra que je couche seule. — Aou !

— Taisez-vous, demoiselle, ne pleurez pas,  
Seule vous ne coucherez pas ; — Aou !

Seule vous ne coucherez pas,  
Nous vous mettrons avec notre fille Jeannette. — Aou !

— 132 —

## III

Na pa oant ét ho daou 'n ho guele,  
Savas caus ann dimezi gant-he. — Aou !

— Pe-seurt dimezelle ez oc'h c'hui,  
Na pa gomzet d'in a zimezi ? — Aou !

— Me n'on na dimezell nac itron,  
Me ez eo ho touz cloarec Simon ! — Aou !

Ha varc'hoaz ar beure, beure mad,  
Me iel d'ho coulenn digant ho tad. — Aou !

## IV

— Roït d'in ho merc'h, pe na ret ket,  
Eun nozvez gant-hi am eus cousket. — Aou !

— Na ma peuc'h-hu gret ann nozvez kenta,  
C'hui a reï ann eil, ann diveza, — Aou !

C'hui a reï ann eil hac ann drede  
Ha betec ar maro, goude-ze ! — Aou !

## GUILLAOUIC AR FLOC'H O COVE- SAD HE VESTRÈS

Eur plac'h iaouane a barous Prat,  
Rei tra lira tranliralaineu !  
A sao eur gwener, beure mad ;  
A sao beure mad, eur gwener,  
Rei tralira etc...

Da vont d'ar foar da Landreger,  
Ewit prenan eur walenn c'halz,  
Da rei en presant da eur goaz.

— 133 —

## III

Quand ils furent allés toutes les deux au lit,  
 Il s'éleva propos de mariage entre elles. — Aou !  
 — Quelle espèce de demoiselle êtes-vous,  
 Vous qui ne me parlez que de mariage ? — Aou !  
 — Je ne suis demoiselle ni dame,  
 C'est moi votre doux clerc Simon ! — Aou !  
 Et demain matin, de bon matin,  
 J'irai vous demander à votre père. — Aou !

## IV

— Que vous me donniez votre fille ou que vous ne me don-  
 Une nuit avec elle j'ai couché. — Aou ! [niez pas,  
 — Si vous l'avez fait, la première nuit,  
 Vous le ferez la seconde, la dernière. — Aou !  
 — Vous le ferez la seconde, la troisième,  
 Et ensuite jusqu'à la mort ! — Aou !

Chanté par Julien COJEAN, sabotier. — *Morlaix.*

## GUILLAUME LE FLOC'H CONFESSANT SA MAITRESSE

Une jeune fille de la paroisse de Prat  
 Rei tra lira tranlira laine !  
 Se lève un vendredi, de bon matin,  
 Se lève de bon matin, un vendredi,  
 Rei tralira.. etc...  
 Pour aller à la foire à Tréguier,  
 Acheter une bague bleue  
 A donner en présent à un homme.